

Vittorio Frigerio

De Turrís, Gianfranco, ed. (avec la collaboration de Claudio Gallo) *Le aeronavi dei Savoia. Protofantascienza italiana 1891-1952* Editrice Nord. Milano, 2001. p. 434.

Voici une bien curieuse anthologie, comprenant trente-neuf nouvelles d'auteurs italiens couvrant une période allant de la fin du dix-neuvième siècle au milieu du vingtième, c'est-à-dire de la naissance de ce qu'on n'appelait pas encore la science-fiction - la période héroïque des Wells et des Rosny - à ce qu'il est convenu de désigner comme « l'âge d'or » de la science-fiction américaine. Le but principal que s'est donné l'éditeur est de montrer à quel point est infondée l'opinion diffuse qui considère la science-fiction comme un genre pratiquement inexistant dans la péninsule italienne, ou en tout cas marginal à la limite de l'insignifiance. L'épaisseur du recueil - si ce n'est toujours uniformément la qualité littéraire des textes présentés - semble démontrer abondamment que si la science-fiction en tant que genre ne s'est guère développée en Italie comme en d'autres pays, et notamment aux Etats-Unis, cela n'a aucunement été dû à la carence d'auteurs désireux de s'y essayer.

Les arguments apportés par De Turrís pour étayer sa thèse sont à la fois quantitatifs et historiques. L'auteur déplore, à juste titre, l'absence de recherches systématiques sur l'origine et le développement de la science-fiction italienne sur le modèle de celles qui, depuis quelques années, ont montré l'existence de filons de littérature fantastique et policière largement ignorés par la critique et cependant loin d'être dénués de valeur ou d'intérêt. Les recherches indéniablement fructueuses de De Turrís dans la presse de la période choisie le portent à remettre en question le jugement consacré, qui relie la naissance de la science-fiction en tant que genre dans un pays donné à la présence d'une culture scientifique solidement établie. C'est en effet le développement tardif de la révolution industrielle en Italie que l'on considère volontiers responsable de l'absence présumée d'intérêt de la part des auteurs pour la littérature d'anticipation, et de l'impréparation du public. De même, on accuse les régimes politiques conservateurs et autoritaires qui se sont succédés pendant cette période d'avoir entretenu une méfiance diffuse envers toute idée de littérature « populaire » - politiquement dangereuse - et d'avoir ralenti par conséquent le développement d'une version autochtone et solidement implantée de science-fiction. Contre ces « lieux communs, aussi bien comme prémisses que comme conséquences », De Turrís souligne que la diffusion d'une littérature d'anticipation ou à thème scientifique était relativement importante déjà dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle dans divers pays européens, dont notamment la France, mais aussi l'Italie, et surtout qu'elle ne respectait guère les divisions entre culture littéraire et culture populaire. Les récits de ce recueil ont été retrouvés principalement, si ce n'est essentiellement, dans des revues hebdomadaires ou mensuelles destinées à un public assez vaste et diversifié, allant de la célèbre *Domenica del Corriere*, la lecture familiale par excellence, à des titres plus orientés vers les thèmes du voyage et de l'aventure, comme le *Giornale*

Illustrato dei Viaggi, ou alors plus nettement littéraires, comme *Le grandi firme*. Ce n'est donc pas tant, selon l'éditeur de cette anthologie, l'absence de matériel de qualité, ni d'intérêt de la part des auteurs, à avoir limité l'essor de la science-fiction italienne, mais plutôt la différente évolution du marché de l'édition qui a favorisé le développement des pulps outre-atlantique tandis que des revues spécialisées auront eu de la peine à se créer un espace commercialement rentable en Italie.

S'il est toutefois un peu excessif d'affirmer que « ... si les nouvelles de ce recueil avaient été écrites par des auteurs américains elles seraient devenues des 'classiques' de la science-fiction traduits dans le monde entier », on ne peut rester indifférent à la qualité de certains des textes présentés. Quoique souvent fortement « datées », ou alors justement à cause de cela, les nouvelles de cette anthologie exhalent un petit goût charmant de désuétude et de nostalgie qui en font une lecture toujours agréable, souvent surprenante et par moments tout à fait délicieuse. Les auteurs représentés vont du panthéon de la littérature populaire (Emilio Salgari, Luigi Motta) à celui de la culture lettrée (Luigi Capuana, Guido Gozzano, Massimo Bontempelli), et comprennent aussi un nombre non négligeable d'auteurs oubliés qui ne sont souvent pas parmi les moins intéressants. L'éditeur a justement choisi de diviser les nouvelles selon les thèmes abordés plutôt que de les présenter en ordre chronologique. Nous avons ainsi par exemple des sections intitulées « Inventions extraordinaires », « Savants fous », « Guerres futures », « Catastrophes », mais aussi « Aventures métapsychiques », pour rappeler la parenté proche entre la science-fiction et les recherches spiritualistes et occultistes qui ont tant fasciné les auteurs du tournant du siècle. Cette anthologie constitue un premier pas fort intéressant et bienvenu dans la voie d'une exploration suivie des origines de la science-fiction en Italie, et ne saura manquer d'intéresser tous ceux qui sont fascinés par l'étude de cette branche particulière de la littérature moderne.